

AKH  
Lolot- Deloube, Louise

Bibliothèque Maison de l'Orient



129129

## UN PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE

DUCHESSE DE SAVOIE



LES DEUX INFANTES  
FILLES DE PHILIPPE II  
PAR SANCHEZ COELLO  
(Musée du Prado, Madrid.)

On trouve au musée d'Augsbourg, sous le n° 297, un très beau portrait de femme qui tout d'abord sollicite et retient l'attention par son charme délicat et un peu triste.

Le visage très pâle, aux lèvres minces et sans sourire, éclairé par de grands yeux noirs, a une expression de dignité mélancolique. La simplicité somptueuse du costume fait reconnaître au premier regard une femme de haut rang. Ce serait,

d'après le catalogue<sup>1</sup>, une effigie de l'impératrice Isabelle de Portugal, épouse de Charles-Quint, sortie de l'atelier du Titien. Un recueil anonyme de gravures<sup>2</sup> en fait une œuvre de Moroni; mais ces attributions sont également inacceptables.

Le musée du Prado possède, en effet, un portrait de l'impératrice de la main même du Titien<sup>3</sup>, exécuté par ordre de Charles-Quint, d'après un portrait antérieur pris sur le vif par Alonso Sanchez Coello<sup>4</sup>. Cet original, d'où dérivent toutes les autres effigies de l'impé-

1. *Katalog der Gemälde-Galerie in Augsburg*, Munich, 1905. Dimensions : 0<sup>m</sup>72 × 0<sup>m</sup>59.

2. Bibliothèque du Musée des Arts décoratifs : Costumes espagnols et flamands au XVI<sup>e</sup> siècle, vol. II.

3. Musée du Prado, n° 483.

4. Collection de M<sup>me</sup> L.-H. Roblot, à Paris. — Cf. Roblot-Delondre, *Les Portraits d'Isabelle de Portugal, épouse de Charles-Quint* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. I, p. 435).

## 2 UN PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE

ratrice<sup>1</sup>, nous montre un visage fin et régulier, de contour émâcié, des yeux noirs et fixes, une bouche pincée et très rouge. Les cheveux, d'un roux ardent, partagés par une raie, forment, de chaque côté du visage, deux bandeaux qui dissimulent entièrement les oreilles. Ce type ne répond pas à celui d'Augsbourg. De plus, nous pouvons affirmer que son auteur n'appartient pas à l'école vénitienne. Un double problème se pose donc à nous : quel est l'auteur du portrait et quel fut son modèle? Les deux questions étroitement liées comportent une démonstration commune.

La tonalité générale de ce portrait, sombre, chaude, mais un peu sèche, la reproduction très exacte du velours broché de la robe, la touche minutieuse des dentelles, sont d'une technique étrangère aux peintres italiens, qui n'hésitent pas à sacrifier les détails dans les ombres pour reporter tout l'intérêt sur les lumières; l'artiste, par sa facture très lisse, oppose le relief intense des détails au peu de relief des traits du visage; cette technique nous prouve que nous sommes ici en présence d'une œuvre de l'école hispano-portugaise du xvi<sup>e</sup> siècle. S'il nous restait un doute, il nous suffirait d'examiner la main de notre princesse pour y reconnaître la marque de cette école. Les doigts sont longs et trop effilés, sans la moindre indication de phalanges; par contre, le poignet est empâté et très court. Nous sommes loin de la facture spéciale aux maîtres de l'école vénitienne, qui toujours font paraître l'ossature à travers les chairs des mains, si délicates soient-elles.

La toilette de la jeune princesse, essentiellement espagnole, est celle que portèrent les princesses à la cour de Philippe II entre 1575 et 1585. Le portrait est donc daté.

Il y avait alors à Madrid trois infantes dont l'âge répond à celui de l'inconnue d'Augsbourg : la jeune reine Anne d'Autriche<sup>2</sup>, quatrième épouse de Philippe II, — visage démesurément long, cheveux blond fade, yeux incolores et bridés, physionomie sans expression, — et deux infantes dans tout l'éclat de leur jeunesse et de leur beauté : Isabelle-Claire-Eugénie et Catherine-Michelle<sup>3</sup>, filles de Philippe II et de sa troisième femme, Isabelle de

1. Exception faite pour le portrait d'Isabelle, exécuté en 1537, par Francesco de Olanda.

2. Anne-Marie d'Autriche (1549-1580), fille de l'empereur Maximilien II et de Marie d'Autriche, épouse le roi d'Espagne en 1570. Elle fut la mère de Philippe III.

3. Isabelle-Claire-Eugénie (1566-1633) épouse en 1598 son cousin, l'archiduc Albert III; gouvernante des Pays-Bas, veuve en 1621. Catherine-Michelle, née le

UN PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE 3

Valois<sup>1</sup>. Ces deux princesses, orphelines dès leur plus jeune âge, furent élevées par la dévouée camériste de leur grand'mère, Luisa



PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE, FILLE DE PHILIPPE II  
PAR SANCHEZ COELLO  
(Musée du Prado, Madrid.)

Reynalte, femme du peintre Sanchez Coello. Philippe II, pour témoigner à ce dernier sa reconnaissance et son admiration, lui accorda

10 octobre 1567, épouse, le 18 mars 1585, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, duc de Savoie; morte à Turin, le 6 novembre 1597. Elle n'eut aucun rôle politique.

1. Isabelle (Elisabeth) de Valois (1545-1568), fille de Henri II, roi de France, épouse Philippe II en 1559.

#### 4 UN PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE

le privilège de reproduire les traits de ses filles; nous devons à cette circonstance une suite de portraits qui, comme nous allons le voir, nous fixera sur la personnalité de celui d'Augsbourg.

Alonso Sanchez Coello réunit une première fois, sur une même toile (reproduite ici en lettre), les deux infantes âgées de six à

sept ans<sup>1</sup>. Isabelle-Claire-Eugénie tend gravement une couronne de fleurs à sa jeune sœur; les princesses semblent déjà accablées sous les riches atours qu'elles porteront toute leur vie.

Quelques années après, Coello représente Isabelle-Claire-Eugénie<sup>2</sup>, puis, un peu plus tard, Catherine-Michelle (fig. II), désignée ainsi dans le catalogue du Prado: « l'infante Catherine-Michelle, vers quinze ans, vêtue à la moscovite »<sup>3</sup>. La régularité des lignes du visage, la perfection si froide des traits ne donnent pas ici l'impression de la vie.

Sous le n° 1294<sup>4</sup>, le catalogue du musée nous désigne un portrait d'Isabelle-Claire-Eugénie; mais la ressemblance des traits nous oblige d'y substituer celui de Catherine-Michelle. L'infante n'a pas la

dignité de maintien de sa sœur, l'ovale du visage n'a pas la perfection de celui d'Isabelle, les yeux sont plus longs, plus noirs, d'expression moins altière, et surtout la chevelure est beaucoup plus som-



PORTRAIT DE L'ARCHIDUCHESSE  
CATHERINE-MICHELLE  
FILLE DE PHILIPPE II  
PAR SANCHEZ COELLO  
(Musée du Prado, Madrid.)

1. Musée du Prado, n° 1034.

2. Musée du Prado, n° 1039. — Portrait gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. II, p. 234.

3. Musée du Prado, n° 1035.

4. P. de Madrazo, *Catalogo del Museo del Prado*, nouv. éd. par Salvador Viniestra, Madrid, 1907; — P. de Madrazo, *Catalogo historico e descriptivo*, Madrid, 1872.

UN PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE 5

bre. La toilette est celle que nous voyons dans le portrait précédent à peu de chose près<sup>1</sup> (fig. III).

L'examen de cette suite de portraits nous amène, par la ressem-



PORTRAIT DE L'INFANTE CATHERINE-MICHELLE, FILLE DE PHILIPPE II  
PAR SANCHEZ COELLO  
(Musée d'Augsbourg.)

blance des traits — traits qui se modifièrent avec l'âge — et la similitude de l'habillement et de la coiffure, à mettre le nom de Cathe-

1. Nous citerons: 1° un portrait de Catherine-Michelle au musée de Bruxelles, cité par M. H. Hymans dans le *Messenger des sciences historiques*, Gand, 1841, p. 436; 2° un petit portrait faisant partie de la collection de M. Carderera y Solano à

rine-Michelle sur le portrait d'Augsbourg<sup>1</sup> (fig. IV). Il est antérieur à l'année 1585, car nous savons que l'infante épousa, le 11 mars de cette même année, le duc de Savoie Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>. De complexion délicate, la duchesse mourut à Turin, à peine âgée de trente ans, sans avoir revu l'Espagne.

Nous remarquerons, dans ce fin et mélancolique visage, la douceur du modelé, le relief des traits, la largeur de touche des détails. Si le faire s'éloigne ici notablement de celui des portraits antérieurs de Coello, il se rapproche intimement du portrait d'Anne d'Autriche<sup>2</sup> inscrit à l'actif du maître par D. Pedro de Madrazo. Devons-nous voir ici une évolution du génie de Coello? Des documents espagnols établissent qu'avant de se fixer à Alcalá de Henarès, pour y exécuter des travaux officiels, Coello fit, au cours de l'année 1582, un séjour au château du Pardo<sup>3</sup>. Subit-il, pendant ce séjour, l'influence du Titien représenté dans le grand salon d'honneur par les vingt portraits de la famille impériale à lui commandés par Marie de Hongrie<sup>4</sup>? Le maître portugais fut-il séduit par la grâce et l'éclat de l'art vénitien? ou, vers la fin de sa vie, sa manière évolua-t-elle vers le style large et brillant de son élève et ami Juan Pantoja de la Cruz? Il serait peut-être téméraire de se prononcer, mais le portrait de Catherine-Michelle, par la vie qui l'anime, par sa largeur de touche et par l'ampleur de son style, fait prévoir les chefs-d'œuvre de l'école espagnole du xvii<sup>e</sup> siècle.

ROBLOT-DELONDRE

Madrid, n<sup>o</sup> 36, d'un auteur espagnol inconnu du xvi<sup>e</sup> siècle. L'infante tient une lettre à la main.

1. J'apprends que M. B. Berenson, au vu d'une photographie de ce portrait, l'a attribué à Coello.

2. Musée du Prado, n<sup>o</sup> 4036.

3. Cean Bermudez, *Diccionario historico*, Madrid, 1800, voc. *Sanchez*.

4. Cf. Roblot-Delondre, *Argote de Molina et les tableaux du Pardo*, dans la *Revue archéologique*, 1910, II, p. 52-70.